

du Mexique, pour parvenir à ce pays *septentrional* d'où ses ancêtres étoient sortis, l'an 596 de notre ère?

Quetzalcoatl, en traversant le territoire de Cholula, céda aux instances des habitans, qui lui offrirent les rênes du gouvernement : il demeura pendant vingt ans parmi eux, leur apprit à fondre des métaux, ordonna les grands jeûnes de quatre-vingts jours, et régla les intercalations de l'année toltèque; il exhorta les hommes à la paix; il ne voulut pas que l'on fit d'autres offrandes à la divinité que les prémices des moissons. De Cholula, Quetzalcoatl passa à l'embouchure de la rivière de Goasacoalco, où il disparut après avoir fait annoncer aux Cholulains (*Chololtecatles*) qu'il reviendrait dans quelque temps pour les gouverner de nouveau, et pour renouveler leur bonheur.

C'étoient les descendans de ce saint que le malheureux Montezuma crut reconnoître dans les compagnons d'armes de Cortez. « Nous savons par nos livres, dit-il dans son premier entretien avec le général espagnol, que moi et tous ceux qui habitent ce pays ne sommes pas indigènes, mais que nous sommes des étrangers venus de très-loin. Nous savons aussi que le chef qui conduisit nos ancêtres retourna pour quelque temps dans sa première patrie, et qu'il revint ici pour chercher ceux qui s'y étoient établis : il les trouva mariés avec les femmes de cette terre, ayant une postérité nombreuse et vivant dans des villes qu'ils avoient construites : les nôtres ne voulurent pas obéir à leur ancien maître, et il s'en retourna seul. Nous avons toujours cru que ses descendans viendroient un jour prendre possession de ce pays. Considérant que vous venez de cette partie où naît le soleil, et que, comme vous me l'assurez, vous nous connoissez depuis long-temps, je ne puis douter que le roi qui vous envoie ne soit notre maître naturel. »

Il existe encore aujourd'hui, parmi les Indiens de Cholula, une autre tradition très-remarquable, d'après laquelle la grande pyramide n'auroit pas été destinée primitivement à servir au culte de Quetzalcoatl. Après mon retour en Europe, en examinant à Rome les manuscrits mexicains de la bibliothèque du Vatican, j'ai vu que cette même tradition se trouve consignée dans un manuscrit de Pedro de los Rios, religieux dominicain, qui, en 1566, copia sur les lieux toutes les peintures hiéroglyphiques qu'il put se procurer. « Avant

\* Première lettre de Cortez, §. XXI et XXIX.